

Franco Corelli

Avec le ténor italien **Franco Corelli**, nous rendons hommage aujourd'hui au dernier prince de l'âge d'or. Doté d'une voix chaleureuse, ample, riche et profondément poignante, d'un souffle souverain et d'un physique séduisant, Franco Corelli restera à bien des égards, pour ceux qui l'ont vu et entendu sur une scène d'opéra, l'incarnation du ténor idéal, aussi beau à voir qu'à entendre.

Franco Corelli avait effectivement tout pour lui : un physique de jeune premier, grand et d'allure athlétique (il mesurait 1,88 m); une personnalité fascinante qui apportait de la crédibilité aux personnages romantiques qu'il incarnait, et une voix de toute beauté. **Herbert von Karajan** qui le dirigea à Salzbourg lors d'une représentation mémorable du *Trouvère* en 1961 avec **Price** et **Simionato**, dira de **Corelli** qu'il avait: « *Une voix héroïque, sombrement sensuelle et mystérieusement mélancolique, mais une voix de tonnerre et d'éclairs, de feu et de sang !* ».

Avec autant d'atouts, il n'est guère surprenant que **Franco Corelli** soit devenu l'idole des grandes scènes d'opéra. Malheureusement, tout au long de sa carrière il souffrira d'insatisfaction chronique. Jamais content de lui, il sera en permanence rongé par le doute et l'anxiété. Ses amis et collègues disaient qu'il souffrait le martyr avant d'entrer sur scène. **Matthew Boyden**, musicologue à la BBC, écrit dans son livre sur l'histoire de l'opéra: « Son manque d'assurance fera de **Corelli** une figure tragique de l'opéra ».

Franco Corelli est né en 1921, une année bénie des Dieux pour l'opéra qui verra naître trois ténors de premier plan: **Mario Lanza**, le 31 janvier ; **Franco Corelli**, le 8 avril et **Giuseppe Di Stefano** le 24 juillet. **Franco Corelli** naît à Ancône, capitale de la région des Marches, sur l'Adriatique, dans une famille modeste (son père était ouvrier de chantiers navals). Pour la petite histoire, son prénom de naissance n'était pas « Franco », mais « Dario », et ce n'est que plus tard qu'il changera de prénom.

Inspiré par **Caruso** et **Gigli**, **Franco Corelli** avait chanté dans sa jeunesse en tant qu'amateur, mais il n'avait jamais envisagé de réaliser une carrière de chanteur professionnel. Titulaire d'un diplôme d'ingénieur agronome obtenu à l'Université de Bologne, il travaillait comme géomètre pour l'administration locale.

Fortement encouragé par ses amis, il se décide à entreprendre des études de chant au conservatoire de Pesaro. Mais, après quelques mois, il estime que les résultats ne sont pas ceux qu'il espérait et il préférera travailler en autodidacte avec les conseils du ténor **Giacomo Lauri-Volpi**.

Franco Corelli se donne à fond dans son travail, s'impose une discipline rigoureuse, une discipline quasi monacale même, marquée en permanence par l'autocritique. Son perfectionnisme est tel qu'il en devient obsessionnel. Contrairement à **Mario Lanza**, sa voix n'est pas placée de naissance, et il lui faudra 6 ans d'efforts et de travail acharné pour parvenir à la positionner idéalement. Il lui faudra encore 3 ans de plus pour pouvoir attaquer un contre-ut à pleine voix.

Ses efforts seront récompensés : son timbre particulièrement sombre s'allégera, lui permettant d'aborder certains rôles parmi les plus enlevés du répertoire de bel canto. Ce long travail de préparation explique aussi ses débuts relativement tardifs. Il a en effet 30 ans en 1951

lorsqu'il remporte le **Concours du Mai Musical de Florence** et fait ses débuts le 26 août 1951 au **festival de musique de Spoleto** où il interprète **Don José** dans **Carmen**. Il recueille un immense succès pour la puissance et l'amplitude de sa voix.

Aussitôt sollicité par plusieurs théâtres lyriques italiens, **Franco Corelli** choisit de débiter sa carrière avec des œuvres variées : en plus du répertoire standard, on a pu l'entendre dans des opéras tels que **Guerre et Paix** de Prokofiev, **Iphigénie en Aulide** de Gluck ou **Giulietta e Romeo** de Riccardo Zandonai qu'il chante en 1953 à l'Opéra de Rome ; opéra de Rome dont il devient rapidement un membre permanent avec un répertoire étendu de quelques 30 rôles.

En avril 1953, **Franco Corelli** chante pour la première fois avec **Maria Callas** dans *Norma* et il la retrouvera à nouveau en 1954 à l'occasion de ses débuts à La Scala dans une production très applaudie de *La Vestale* de Gasparo Spontini. Les apparitions qu'ils effectueront ensemble par la suite feront partie de la légende. La première apparition de **Corelli** hors d'Italie a lieu en 1957 à Covent Garden où il triomphe dans *La Tosca* de Puccini, avec pour partenaire la grande soprano dramatique croate **Zinka Milanov**.

En 1958, il épouse la fille d'une basse de Milan, **Loretta di Lelio**, elle-même soprano qui devient son agent. Le 27 janvier 1961, **Franco Corelli et Leontyne Price** font conjointement leurs débuts au Met de New York, dans le **Trouvère** de Verdi. La même saison, **Corelli et Birgit Nilson** remettent **Turandot** de Puccini au répertoire de l'opéra new-yorkais. Cette production fut un grand succès personnel pour **Corelli** qui sera invité à ouvrir la saison suivante dans le rôle **d'André Chénier** (sans doute l'une de ses plus grandes réussites).

En 10 saisons **Corelli** chantera au Met 15 rôles dont 368 fois le célèbre « **Cielo e mar** » de *la Gioconda* de Ponchielli. Spécialiste des rôles héroïques italiens et français, il se produit en Europe, en particulier à La Scala de Milan et au Festival de Salzbourg sous la baguette **d'Herbert von Karajan**.

En dépit de sa présence héroïque sur scène, **Franco Corelli** souffrait d'un trac terrible, nous l'avons dit, un trac qui lui desséchait la bouche et l'obligeait à avoir en permanence dans sa main un mouchoir mouillé pour s'humidifier régulièrement la langue. A l'entracte il se verrouillait dans sa loge ! La soprano **Renata Scotto** disait : « On devait le pousser sur scène ! » Lors d'une représentation de *Don Carlos* au Met, il n'a jamais voulu entrer sur scène et il a fallu baisser le rideau. Une autre fois, lors d'une représentation au Met de *Cavaleria Rusticana*, il fit irruption dans la loge de **Leonard Bernstein**, pour lui déclarer, paniqué, égaré, l'air perdu : « Maestro, je ne me sens pas bien, je ne peux pas entrer en scène, je vais ruiner la représentation ! »

« *Humeur, caprice ? Non, mais trac, fragilité d'artiste ; sentiment exaspéré de sa responsabilité, de ce qu'on attendait de lui* », écrit le critique **André Tubeuf**. Lors d'une **Tosca** à Nice, **Suzanne Sarrocca** se demandait s'il allait finir par revenir. Malgré les applaudissements du public, il considérait ne pas être à la hauteur, probablement en raison de sa formation autodidacte. Certains critiques le jugeaient précieux et peu fiable, capable de déclarer forfait à la dernière minute sur un coup de tête ou en raison de son trac, mais son charisme était tel que personne ne lui en tint jamais rigueur.

S'il lui arrivait d'être excentrique (il venait répéter dans un manteau pourri de quasi-clochard, et pouvait même refuser d'entrer en scène si ses cachets, de plus en plus exorbitants, ne lui étaient pas versés en argent liquide qu'il fourrait dans des sacs à provision), son

comportement peu orthodoxe n'en contribua pas moins à faire de lui sa légende, rappelle encore **André Tubeuf**.

Corelli s'illustra mémorablement aussi dans deux opéras français qui semblaient avoir été écrits spécialement pour lui : *Roméo et Juliette* et *Werther*. Son Roméo était un solide gaillard passionné et viril, et il lui conférait certaines des plus belles sonorités entendues à l'opéra. Le rôle de Werther lui convenait à la perfection, sensible, romanesque et vulnérable.

En raison de son physique de jeune premier, **Corelli** était surnommé « **Cuisses d'or** » par la troupe du Metropolitan Opera. On raconte que les sopranos tournaient de l'œil pendant les duos d'amour, que les choristes se mettaient à bredouiller, que les musiciens de l'orchestre se levaient à l'issue des représentations pour l'ovationner avec le public. Pourtant, aucun de ses confrères ne lui manifesta la moindre jalousie, la plupart étant trop flattés de pouvoir se produire à ses côtés.

A la fin de sa carrière, **Corelli** était devenu un personnage faustien, un homme doué d'un talent surnaturel, mais condamné à l'insatisfaction perpétuelle. Les enregistrements qu'il nous a laissés donnent une idée de l'enthousiasme quasi animal qu'il pouvait susciter, de l'intensité de ses aigus et de sa prodigieuse tenue du souffle.

Sa diction molle et aspirée (on a l'impression qu'il chante avec une patate chaude dans la bouche ou que sa langue le gêne), lui valut de nombreuses critiques. Cette mauvaise prononciation pouvait passer au second plan sur une scène d'opéra, mais elle devient vite omniprésente et franchement insupportable lorsque l'on écoute successivement plusieurs de ses enregistrements.

Ce défaut mis à part, on peut dire que dans les rôles qu'il maîtrisait parfaitement : **André Chénier**, *Le Trouvère*, *Werther*, *Carmen*, *Paillasse*, *La Force du Destin*, *Aïda*, **Franco Corelli** était tout simplement insurpassable. En 1973 et 1974 il donne une série de concerts avec **Renata Tebaldi** et cesse de chanter sur scène en 1976 alors qu'il n'a que 55 ans. Il meurt à Milan le 29 octobre 2003, à l'âge de 82 ans.

Extraits diffusés :

Ah, non mi ridestar : *Werther*, Massenet

Addio fiorito asil : *Madame Butterfly*, Puccini

La mia letizia infondere : *Les Lombards*, Verdi

Amor ti vieta : *Fedora*, Giordano

Recondita armonia : *Tosca*, Puccini

Nessun dorma : *Turandot*, Puccini

Come un bel di di Maggio : **André Chénier**, Giordano

No ! Pagliaccio non son !, *Paillasse*, Leoncavallo

Cielo e mar : *La Gioconda*, Ponchielli

Salut demeure chaste et pure : *Faust*, Charles Gounod